

## Aguelmane (agelman...)

E.B.

---



### Édition électronique

URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/929>  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985  
Pagination : 264-265  
ISBN : 2-85744-209-2  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

E.B., « Aguelmane », in *2 | Ad – Aǧuh-n-Tahlé*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 2), 1985 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 03 février 2017. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/929>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2017.

© Tous droits réservés

---

# Aguelmane

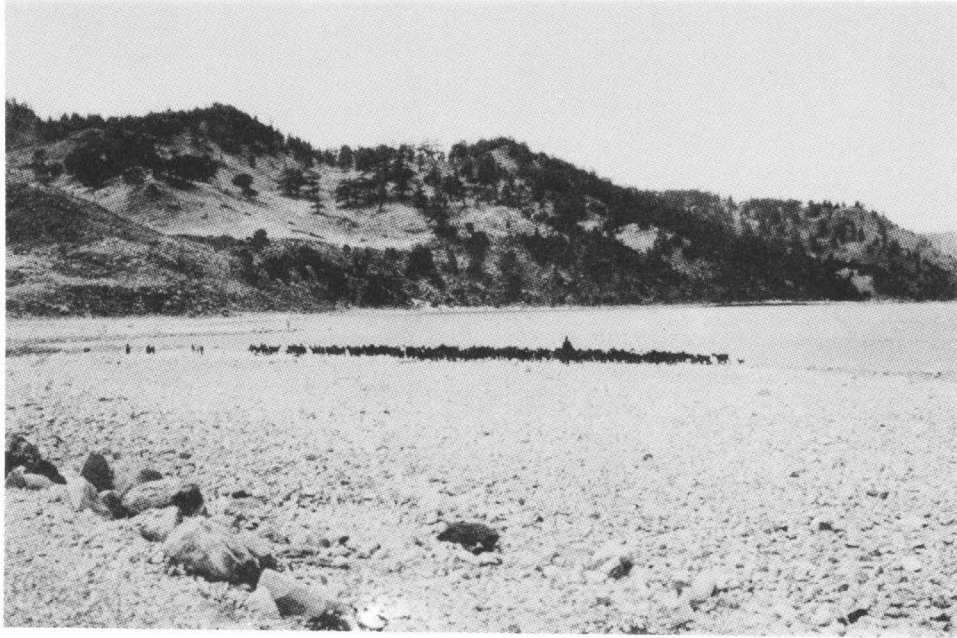
(agelman...)

E.B.

---

- 1 Terme pan-berbère présentant les variantes régionales suivantes :
  - *agelman* : Maroc
  - *agelman* : touareg
  - *agelmim* : Kabylie.
- 2 Il peut désigner tout réservoir naturel d'eau douce de dimensions très variables, depuis une simple flaque d'eau jusqu'au lac. Ce vocable est probablement un ancien composé associant deux radicaux lexicaux pan-berbères : *gl*, « idée de stagner, figer, suspendre... » + *aman*, « eaux » (d'où : *agelman* = « eaux stagnantes, dormantes »). Si cette hypothèse étymologique est exacte, la forme marocaine serait donc la plus conservatrice. Les variantes touarègue et kabyle s'expliqueraient par une simple influence assimilatrice de la première nasale sur la seconde (/m-n/ > /m-m/).

L'aguelman de Sidi Ali ou Mohand (photo R. Gougenheim).



- 3 La « région des Aguelmanes », dans le Moyen Atlas, au sud d'Azrou, doit son nom aux nombreux lacs, d'origine volcanique qui occupent des cratères ou des fractures. Le plus grand, long de 3 km, et le plus connu est l'aguelmane de Sidi Ali ou Mohand dont le mausolée se dresse sur une presqu'île de la rive sud, au pied d'une falaise calcaire. Très profond et poissonneux ce lac, à 2 000 m d'altitude, est devenu un centre touristique. Les pâturages d'été sont fréquentés par les fractions de Beni Mguild (Aït Arfa et Irklaouène). Ce déplacement estival (*azayar*) ne concerne qu'une faible partie des gens et des troupeaux.
- 4 - *aǧelmam* (plur. *iǧelmâmen*) désigne en touareg un réservoir d'eau naturel permanent ou temporaire, que ce soit un lac, un bassin, une mare, une flaque d'eau, quelle que soit sa dimension. Cependant, le touareg différencie avec une grande précision, selon leur taille et leur durée, toutes ces formes de réserves d'eau qui sont englobées par la générique *aǧelmam* :
- tesâhaq* : « flaque d'eau »  
*aǧel hok* : « petite dépression du sol, inférieure à 100 m avec une eau temporaire »  
*téwey* : « creux naturel, formant réservoir, de dimension quelconque »  
*tesaq* : « grand réservoir d'eau naturel »  
*anâhoy* : « creux devenant réservoir d'eau pendant plusieurs mois »  
*tawârdé* : « creux naturel dans un rocher où l'eau s'amasse »  
*taǧidda* : « petit creux naturel dans une roche, en forme de bassin conservant l'eau de pluie ».
- 5 Cette richesse et cette précision donnent le niveau d'intérêt et d'attention que les populations du Sahara central accordent à l'eau. L'expression touarègue : *âman, imân* « l'eau, c'est la vie », illustre bien l'importance qui est accordée à l'eau.

---

## BIBLIOGRAPHIE

FOUCAULD CH. DE *Dictionnaire Touareg-Français*, Paris, Imp. nation. 1951, t. I, p. 438.

CAPOT-REY R. *Glossaire des principaux termes géographiques et hydrologiques sahariens*. Institut. de Rech. sahar., Alger, 1963, p. 16, n.° 37.

DALLET J.-M. *Dictionnaire Kabyle-Français*, Paris, SELAF, 1982, p. 257.

GHOUBEID ALOJALY. *Lexique Touareg-Français*. Edition et révision, introduction et tableaux morphologiques de K.-G. Prasse. Copenhague, Akademisk Forlag, 1980, p. 52.

CELERIER J. *La transhumance dans le Moyen Atlas*, Hespéris, t. VII, 1927, p. 53-68.

RADISSON M. *Causes et conséquences de la transhumance chez les tribus du Moyen-Atlas*. Revue de Zootechnie, 1923, p. 33-34 et 147-152.

## INDEX

**Mots-clés** : Linguistique